

ANTOINE HERVÉ

COMPLÈTEMENT STONES



Philippe "Pipon" Garcia (batterie), Isabelle Poinloup (vocal), Antoine Hervé (piano), François Moulin (contrebasse)

Antoine Hervé

COMPLÈTEMENT STONES

Under the Influence

Les Rolling Stones. Leurs chansons et leurs visages sont des icônes. Une gigantesque explosion à eux tous seuls. Un groupe à la longévité incroyable. Les albums de reprises, plus ou moins réussis, abondent. Attention, *Complètement Stones* ce n'est pas cela du tout. On dirait plutôt un album *sous influence*, façon Cassavetes. Dopé et électrisé par un long shoot musical et toute une époque, mais qu'on injecterait ici sans intraveineuse. Un piano, une contrebasse, une batterie, et des musiciens au sommet de leur art, c'est tout. Vous verrez, l'effet musical est intense. Ce qui est troublant (comment font-ils?), c'est qu'on entend à la fois les tubes et leur version rêvée. Prenez la mélodie d'*Angie*, ralentie, elle devient pleine d'irréalité. On a la chanson et son mirage. Dans *Can you hear me knocking ?* on perçoit vraiment quelque chose du rhythm and blues qui inspira tant le groupe à ses débuts. Les country & western songs que Keith Richards écoutait avec sa mère à la radio. Les ballades, la musique noire (Chuck Berry côté rock, Muddy Waters côté blues), et surtout la transe, la sueur. On entend tout cela. Antoine Hervé réharmonise une phrase, et là, on ne sait pas pourquoi, on voit les mains de Mick Jagger décrivant devant lui de grandes arabesques qu'il brise soudain. On retrouve sa danse, cet art de la rupture somptueux et envoûtant où le pianiste excelle à son tour sans avoir besoin de mettre des mots sur les accords. Car c'est là que réside, notamment, le tour de force. Plus de guitare, plus de chanteur, plus de mots. Où sont passés les Stones ? Et le rock'n'roll dans tout ça ? Dans le piano. Oui, exactement, le piano. Écoutez les prises de parole du piano. Sa verve. Une ligne claire qui flotte, flâne au-dessus de la mélodie, tout en ayant le pouvoir de faire surgir quantité d'images, et pas seulement dans les morceaux solos. Antoine Hervé c'est un peu la rencontre improbable d'Art Tatum et d'Horowitz. Et puis il y a ce son. Celui de ces trois musiciens-là. Je ne sais quoi de sensuel, de vibratile, d'enveloppant. Un style ouvert et abondant. Des couleurs qui

arrivent sans prévenir, sans se laisser jamais emprisonner par des accords, des harmonies. Le trio joue divinement. Souvent ça commence très jazz, un jazz atmosphérique, et au bout de quelques secondes, le rock déboule.

Tu paries ?

Complètement Stones est aussi et surtout un hommage à un frère perdu lors des années 70. Jean-Pierre Hervé, le grand frère. Celui grâce à qui Antoine a fait de la musique. Les parents avaient offert un piano droit à Jean-Pierre. Antoine a joué une note, il a eu droit à des cours. Jean-Pierre, lui, a vite laissé tombé le piano, au profit de la batterie. Antoine, lui, ça ne le fascinait pas plus que ça le rock. Deux ou trois accords, il trouvait que c'était vraiment trop limité. Lui son truc c'était (déjà) plutôt Chopin, Beethoven, Oscar Peterson ... Jean-Pierre a pourtant tout fait pour embarquer son petit frère dans son trip. Un matin, il va le chercher à la gare de Lyon. On est en 1973. Antoine a quatorze ans, il rentre de vacances, sac-au-dos. Il est six heures du matin, il dort encore à moitié. Jean-Pierre le fait monter sur sa mobylette, direction les Studio Pathé Marconi de Boulogne Billancourt. En le déposant il lui dit : "C'est là-bas, j'arrive". Une porte s'ouvre, il tombe sur qui ? Mick Jagger (qu'il reconnaît tout de suite, bien sûr) furieux. Il vient de faire deux allers-retours à l'hôtel. Le premier parce qu'il fallait quand même bien prendre une douche après une nuit d'impro et le second parce que ses petits camarades lui avaient fait une farce merdique : un journal en feu à l'entrée du studio. "Fire !" Mick paniqué, tape dessus du pied. Le journal est plein de m... Mick souille son costard blanc pattes d'eph'. "Fucking Bastards !" ... Le chanteur est encore sur les nerfs quand il voit le môme : "Who are you ?" Antoine dit son nom un peu terrifié : "Antoine Hervé, le frère de J..." "Oh that family !" lui répond Mick qui connaît déjà deux autres frères. Tout le monde se retrouve au studio. Il est huit heures du matin. Le frangin a installé Antoine au piano. "Vas-y joue !!" lui lance Jean-Pierre. Il y a Charlie Watts à la batterie, Bill Wyman à la basse et deux rastas de passage aux percus. Keith Richards est penché sur sa guitare. Ils font un bœuf. Une histoire de dingues. Les Stones quand même. Il faut dire que Jean-Pierre gavait tout le monde depuis un moment avec ce groupe. Dès le lycée, il l'avait

dit : "Ce groupe, mec (Les Stones venaient de sortir *Come On*, un 45 tour, avec une face A qui était une reprise de Chuck Berry), ils vont faire un carton. Tu paries ?". Six mois plus tard, les Stones sortent *Satisfaction* et Jean-Pierre gagne un paquet de fric. De quoi s'acheter 300 vinyles, des fringues, de la dope...

Quelques années plus tard, après s'être fait viré de RTL où il était devenu le collaborateur de Michel Drucker (la dope toujours et encore), Jean-Pierre montre Paris aux copines des Stones, ou promène les gosses des Stones au Bois de Boulogne. Surtout, il trouve pour eux tout le matos qu'ils veulent. "A l'époque", se souvient Antoine (il raconte tout cela en riant mais en même temps, on voit bien qu'il est encore vert de rage), "mon frère me piquait mes copines, mon tourne-disque."..."Personne n'était net. On ne savait pas qui était avec qui. C'était n'importe quoi. "

Jean-Pierre avait fait le coup du "Tu paries ?" pour Higelin, Téléphone... et il avait toujours gagné. Un flair ahurissant. Le seul pari qu'il ait perdu, c'est de détourner Antoine de la musique classique et du jazz. Et c'est tant mieux. Parce que maintenant, Antoine réalise que si la musique rock, ce n'était vraiment pas son truc, l'esprit rock lui... cette liberté. Il n'y a rien de plus beau. Cette irrévérence. N'en faire qu'à sa tête. Aujourd'hui, plus que jamais, l'idée ne l'a pas quitté. Il faut faire comme les Stones, pense-t-il, mais à sa manière. D'où cet hommage à la musique de son frère. À toute cette époque, une attitude comme on dit. Au blues aussi, que la musique des Stones portait en elle. Le "Harlem Shuffle" qui l'irradiait de l'intérieur, une mélancolie, une noirceur (on la perçoit bien dans l'introduction de contrebasse de *Paint it Black*, justement). Une histoire de souffrance et de désespoir à la fois très ancienne et intemporelle. Mais racontée depuis un autre siècle, le nôtre, qui pense, s'habille et bouge autrement. Et cherche comment sortir de son immobilité.

Les hippies brûlaient parfois leurs amis morts d'overdose en plein désert californien. Antoine Hervé, lui, offre à son frère l'un de ses plus beaux disques.

Biographie Antoine Hervé

COMPOSITEUR, PIANISTE, DIRECTEUR DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ DE 87 À 89, ANTOINE HERVÉ A JOUÉ ET ENREGISTRÉ AVEC, ENTRE AUTRES, QUINCY JONES, GIL EVANS, CHET BAKER, DEE-DEE BRIDGEWATER, PETER ERSKINE, RANDY BRECKER, CARLA BLEY, TOOTS THIELMANS, RAY BARRETO ...

INTERPRÈTE, IL DÉVELOPPE UN JEU DE PIANO BASÉ SUR UN TOUCHER À LA FOIS PERCUSSIF ET SENSUEL.

Texte de Vincent Bessières, ce texte provient en grande partie du site de la médiathèque de la Cité de la musique.

Né le 20 janvier 1959 à Paris (France).

Pianiste brillant, compositeur aux références éclectiques synthétisées avec brio et fantaisie, Antoine Hervé s'est imposé jeune comme l'un des musiciens de jazz français les plus remarquables de sa génération. Porté à l'âge de 28 ans à la direction du second Orchestre national de jazz, il a ensuite essuyé, comme la plupart des musiciens ayant exercé cette responsabilité, le revers de cette notoriété précoce, malgré un travail conséquent de création aux ambitions souvent transdisciplinaires et un trio d'une longévité et d'une fidélité rares.



Antoine Hervé Trio avec Louis et François Moutin et deux albums: [Fluide \(95\)](#) & [Summertime \(2002\)](#)

Neveu du compositeur Daniel Lesur, il grandit dans un environnement favorable à la musique et les dispositions qu'il présente enfant l'amènent à s'orienter vers des études musicales. Élève du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en classe d'écriture jusqu'en 1982 (classe de Marius Constant), il étudie parallèlement le piano auprès de Pierre Sancan, héritier de la tradition debussyste, et la percussion classique dans le but de jouer en orchestre. Dans le même temps, son intérêt croissant pour le jazz – l'improvisation, l'aspect rythmique notamment – et le rock l'amène à s'essayer au piano électrique, à fréquenter des musiciens comme Serge Lazarévitch, qui lui fait découvrir le Real Book, ou Andy Emler avec qui il forme un duo en 1980 dans lequel l'un comme l'autre jouent du piano et du vibraphone.



Horizons, premier album en duo avec Andy Emler (82)

Primé l'année suivante au Concours national de jazz de La Défense, Antoine Hervé émerge comme l'un des représentants parmi les plus doués d'une nouvelle génération d'improvisateurs à la double culture. Lui-même ambitionne « la fusion des musiques » et particulièrement de l'héritage classique européen, y compris ses formes contemporaines, et du jazz moderne.

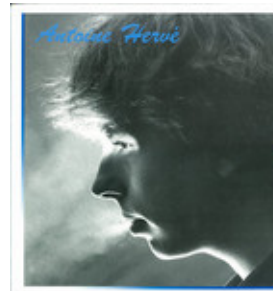
En 1983, il constitue un orchestre de treize musiciens (qui prendra par la suite le nom de Bob 13), qui se produit au Festival de jazz de Paris, grâce auquel il impose l'originalité de son travail de compositeur.

Il forme également un trio avec Michel Benita (contrebasse) et Peter Gritz (batterie) en 1984.



Album Bob 13 (1983)

Au piano, son style nourri de l'influence de Kelly, Oscar Peterson (qu'il a relevés) mais connaissance assimilée classique, marqué par une approche rythmique et dynamique héritée de sa formation de percussionniste et enrichi d'une fréquentation régulière de la littérature pour piano (Chopin,



Album Trio (1984)

composite est Bill Evans, Wynton ou McCoy Tyner éclairé par une de la technique

Debussy, Bartok).

En 1985, il reçoit le prix Django-Reinhardt de l'Académie du jazz qui récompense le musicien de jazz français de l'année.

Nommé en 1987 à la tête de l'Orchestre national de jazz, il réunit une formation avec laquelle il donne plus d'une centaine de concerts et accueille de nombreux invités : Quincy Jones, Gil Evans, Dee Dee Bridgewater, Toots Thielemans, Peter Erskine, Didier Lockwood, Randy Brecker... Dans ses rangs figurent des musiciens qui s'affirmeront comme des acteurs majeurs du jazz hexagonal la décennie suivante.



Quincy Jones et Gil Evans avec L'ONJ et Antoine Hervé (1989)



Deux ans plus tard, les mêmes participent à la création à Radio France d'un Concerto Da Camera pour quintette de jazz et quatuor à cordes.

Reconnu comme compositeur, il écrit une pièce en hommage à Frank Zappa, Transit, commande de l'Ensemble Intercontemporain (1994), élabore plusieurs spectacles musicaux comme Sonate d'automne avec Anne Carrié et Mes bien chers

frères dans lequel il interprète des chansons de Serge Gainsbourg et de son frère François Hervé.

Il compose également un concerto pour trompette (Hommage à Miles Davis - concours CNSM Paris), Northsea pour trompette et marimba (concours CNSM Lyon), La Maison brûlée pour quatuor à cordes et Transactions pour l'ensemble Alternance.

En 1997, il crée Mozart, la nuit, un spectacle qui fait intervenir 120 choristes (en pyjamas et mules !) ainsi qu'un quartet composé des frères Moutin et du trompettiste allemand Markus Stockhausen sur de grands airs de Mozart confrontés à l'écriture contemporaine, aux sons urbains du jazz, de la funk, aux sonorités électroniques.



Mozart, La Nuit (97)

Poursuivant son cheminement éclectique, Antoine Hervé écrit la musique du spectacle Macadam-Macadam de la chorégraphe Bianca Li (1998),



collabore avec le cinéaste Eric Rochant (musique du film Un monde sans pitié) et crée au Festival Inter-celtique de Lorient, Les Caprices de Morgane avec 19 musiciens dont neuf traditionnels (cornemuses, bombardes, caisses-claires bretonnes et harpe celtique).



Il participe également à la comédie musicale A chacun son serpent de Laura Scozzi



sur des textes de Boris Vian avec des danseurs de hip-hop (2000) et crée Absolute Dream, sur une commande de la Cité de la musique, pour son quintet et un ensemble de dix-sept cordes (2002).

Inspiré par la formule instrumentale de la Sonate pour deux pianos et percussions de Bela Bartok, il forme sur ce modèle l'ensemble Opus 4 dans lequel il collabore avec sa femme, Véronique Wilmart, également pianiste et spécialiste des traitements

électroacoustiques, et deux percussionnistes de l'Ensemble Intercontemporain.

Parallèlement à cet abondant travail de composition, le pianiste continue de s'exprimer dans



des contextes plus étroitement liés au jazz, dans des configurations variables : en duo avec Didier Lockwood, Michel Portal ou Stéphane Belmondo ; en trio avec les frères Moutin (« Fluide », 1994, et sur un florilège de standards, « Summertime », 2002) ou en quintet avec le trompettiste Markus Stockhausen («Instantanés", réédité sous le titre "Invention Is You », 2001), tout en manifestant en permanence un désir d'ouverture et de synthèses des langages musicaux qui reste l'une de ses préoccupations principales.

Instantanés / Invention is You en quintette avec Markus Stockhausen



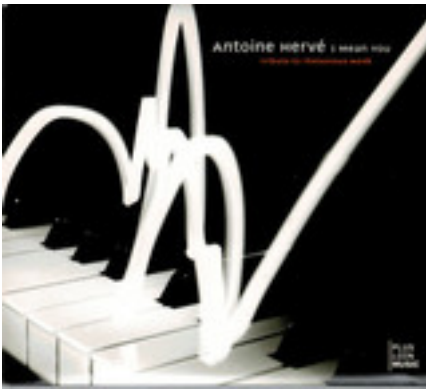
En 2002, il improvise ainsi à la Cité de la musique sur des pièces tirées du répertoire classique. La parution de « Inside » l'année suivante, recueil enregistré en piano solo, marque la maturité d'un pianiste qui, grâce à l'intelligence qu'il a acquise de son instrument, aborde différents modes de jeu et concrétise « l'homme-orchestre » dont, depuis plusieurs décennies, il n'a de cesse de faire entendre les innombrables avatars.

Inside, album en piano solo



Il enregistre en 2006 "Road Movie" (Nocturne), un album entièrement fait de compositions originales avec quatuor à cordes, cuivres, percussions et même bombarde et cornemuse.

Road Movie (2006)



Puis il publie chez Nocturne un hommage à Thelonious Monk en piano solo enregistré à la Cité de la Musique en 2007: "I Mean You"

I Mean You en piano solo (97)



Depuis 2007, il collabore avec Jean-François Zygel sur France 2 dans l'émission "La Boîte à Musique", et coproduit avec ce dernier sur France Musique l'émission "Le Cabaret de France Musique" (2008-2009). L'album "Double-Messieurs" paraît chez Naïve en 2010.

Double-Messieurs : Antoine Hervé et Jean-François Zygel (2010)

Egalement depuis 2007, il donne mensuellement à Paris (MPAA-Auditorium St Germain puis actuellement le Petit Journal Montparnasse) et sur tout le territoire France et Outre Mer sa "Leçon de Jazz" consacrée à des thématiques variées telles que "Oscar Peterson", "Bill Evans", "Thelonious Monk", "McCoy Tyner", "Weather Report", "Louis Armstrong", etc...(40 thématiques à ce jour!) et tourne en duo de pianos avec Jean-François Zygel.



Il produit sept DVD's de la Leçon de Jazz plus un coffret sur les cinq pianistes Oscar Peterson, Bill Evans, Thelonious Monk, Dave Brubeck et Keith Jarrett sur son propre label RV Productions.

Le coffret compilation des six pianistes de la Leçon de Jazz en DVD

Après une tournée en Chine avec la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot,



En 2012 paraît son album "PMT QUARKTET", un mixe entre jazz moderne et musique acousmatique, avec Véronique Wilmart à l'ordinateur, Jean-Charles Richard aux saxophones, et Philippe "Pipon" Garcia à la batterie. L'album reçoit un excellent accueil de la presse, et est "disque élu" sur Citizen Jazz.

Pierre et Marie Tuerie QuarkTet (PMT QuarkTet) 2012

Son dernier album "[Complètement Stones](#)" (2014) avec François Moutin à la contrebasse et Philippe "Pipon" Garcia à la batterie (Dist Harmonia Mundi) est un hommage en trio aux Rolling Stones et à son frère Jean-Pierre qui était ami avec eux.



Disque élu Citizen Jazz, Choc Jazzmag